Année VIII - Num. 1887. MONTEVIDEO Mardi 16 Novembre 1897

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir: 46, Rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.° 339

Impreso en los Talleres de El Siglo

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagne
Un mois	$ 1.00	1.20 or
Trois mois	» 3.00	3.50 m/n
Six mois	» 5.50	6.50
Un an	» 10.00	10.50
Numéro du jour		$ 0.01
» ancien		» 0.10

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et année ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

Rédacteur en chef: **J. G. Boron Dubard** | Rédaction et Administration: 46, rue Maciel. | Directeur-Administrateur: **A. Ros**

LE DISCOURS DE M. BARTHOU

Paris 5 octobre 97.

Hier, avait lieu, dans la salle du théâtre de Bayonne, le grand banquet organisé en l'honneur de M. Barthou, ministre de l'intérieur, par la totalité des comités républicains.

Devant une très nombreuse assistance, M. Barthou a prononcé un important et éloquent discours dont voici les passages essentiels.

Le maire de Bayonne ayant prié le ministre de vouloir bien exprimer à M. Félix Faure les sentiments de vive reconnaissance des populations du département, M. Barthou a répondu tout d'abord:

Messieurs,

Je me ferai un devoir de transmettre à M. le Président de la République l'expression des sentiments de profond respect et de patriotique reconnaissance qui ont rencontré parmi vous une approbation unanime et enthousiaste. Le nom de M. Félix Faure restera indissolublement lié aux événements historiques qui ont affirmé l'alliance de deux grands peuples. Tous les Français ont rendu hommage au tact éprouvé et au patriotisme vigilant du chef de l'Etat. Mais ce serait mal traduire ses sentiments personnels et oublier ses propres paroles que de ne pas faire la part qui lui revient à «notre démocratie dont la loyauté, la sagesse et l'esprit politique ont su replacer notre pays à son véritable rang parmi les nations.»

Et il ajoute, parlant de M. Hanotaux:

Ce sera l'honneur particulier du ministre actuel des affaires étrangères d'y avoir consacré l'esprit de suite d'une diplomatie heureuse qui s'est habilement poursuivie pendant près de trois ans.

M. Barthou remercie ensuite les républicains de leur invitation et de leur accueil:

Je sais que vous avez moins voulu, malgré vos sympathies personnelles, honorer un compatriote parvenu trop tôt à de hautes fonctions publiques, que saluer dans la personne d'un membre du cabinet Méline la durée et les services de ce cabinet lui même. Et je vous suis surtout reconnaissant d'avoir voulu donner ce caractère significatif à vos manifestations. Il ne saurait y avoir de meilleure réponse ni de plus décisive à certaines attaques et à de quotidiennes injures. N'a-t-on pas entendu, dans une réunion récente un ancien membre du ministère Bourgeois, qui occupe par délégation intérimaire les fonctions de grand-prêtre de l'Eglise radicale avec pouvoirs d'excommunication majeure, déclarer sans même sourire que, pour être restés longtemps au pouvoir, nous étions sortis pour toujours de la République!

C'est devant vous, mes chers concitoyens, que je fais appel de cette excommunication singulière, devant vous, mes chers amis du vaillant et fidèle arrondissement d'Oloron, devant vous, républicains de Bayonne et de Biarritz, avec lesquels j'ai lutté pour la République aux heures difficiles, tandis que certains radicaux d'aujourd'hui hésitaient encore, dans l'incertitude de leurs convictions!

Le ministre de l'intérieur, fait ensuite un éloquent exposé de l'attitude et de l'œuvre du cabinet, depuis qu'il est aux affaires:

Nous avons fait appel, dès la première heure, sincèrement, de bonne foi à l'union des républicains sur un programme d'apaisement et de réformes.

Nous avons dit et nous ne cesserons de redire que nous ne sommes, au contraire, ni les alliés ni les prisonniers de personne.

Si l'on dit que les ralliés sont nos maîtres, nous répondons que nous n'avons rien cédé ni des principes républicains, ni des lois républicaines, mais que, respectueux des conversions sincères, nous accueillons les hommes de bonne foi que leur patriotisme éclairé, las de vaines espérances et d'agitations impuissantes, amène à la République.

Avec sa netteté ordinaire, M. Barthou répond enfin aux reproches adressés au cabinet Méline par les radicaux et les socialistes:

Si l'on nous reproche, enfin, pour employer le langage courant, de pactiser avec le cléricalisme, avons-nous besoin d'affirmer une fois de plus que si nous respectons la religion et si nous admettons son libre exercice, nous ne souffrons pas que la religion soit l'instrument plus ou moins déguisé des agitations et des ambitions politiques et que le prêtre sorte de son rôle pour jeter l'autorité de son sacerdoce dans la lutte des partis. Nous voulons que le clergé se renferme rigoureusement dans sa haute mission et observe le Concordat dans son texte et dans son esprit.

M. Barthou s'explique ensuite sur les ordres qu'il donne à ses fonctionnaires; il répond ainsi par avance à l'interpellation qui doit lui être adressée sur le récent mouvement préfectoral:

Nous voulons que les fonctionnaires de tout ordre se pénètrent de ce même sentiment du devoir, qu'ils soient les agents dévoués, actifs, fidèles du gouvernement dont ils relèvent qu'ils obéissent à leurs chefs hiérarchiques et n'aient souci ni des pouvoirs occultes, ni des ligues secrètes.

J'ai souvenir de la belle clameur que j'ai soulevée dans le camp radical pour avoir appliqué ces principes et interdit aux fonctionnaires placés sous mes ordres d'assister à des banquets et à des réunions où les membres d'un cabinet défunt critiquaient la politique et les actes du cabinet en fonction.

Comme si vraiment c'était une nouveauté étrange ou une prétention excessive d'exiger des agents du gouvernement le respect du gouvernement.

Et comme, dit-il, on ne manquera pas de lui reprocher de préparer des candidatures officielles, le ministre dit:

La France est assez grande pour trouver sa voie toute seule. Elle sait quelles doctrines peuvent assurer à la République des destinées prospères et quelles doctrines peuvent la perdre. Nous n'avons besoin ni de hâter ni de forcer sa réponse, et nous sommes bien sûrs qu'elle sera toute au profit de la modération, du progrès raisonné et de l'union de tous les bons Français dans la République et pour la République. La candidature officielle perd les gouvernements qui y ont recours; nous n'avons pas le goût du suicide. Nos aînés l'ont flétrie sous l'Empire et sous le Seize-Mai? Nous nous associons trop sincèrement à cette flétrissure pour en vouloir courir le risque à notre tour.

La vérité, qu'il faut bien se résoudre à dire, c'est que pendant trop longtemps, dans des départements que je connais bien, les fonctionnaires avaient pris l'habitude de regarder ailleurs que, du côté de leurs chefs, plus près et moins haut; qu'ils s'étaient résignés, pour se ménager à la fois la tranquillité et l'avancement de leur carrière, à se faire les serviteurs dociles et les hommes de certains hommes auxquels ils subordonnaient la vie administrative; de faire, en un mot, de leurs fonctions et de leurs faveurs, l'instrument d'ambitions trop avouées ou de rancunes inavouables. Nous avons voulu mettre fin à ces déplorables pratiques, et aux clameurs que nous avons soulevées, nous pouvons nous flatter d'y avoir parfois réussi.

M. Barthou, parlant ensuite de l'œuvre législative accomplie, dit que le gouvernement est prêt à donner à la Chambre, pour le court délai qui lui reste, son concours et sa direction et, faisant allusion aux bruits de dissolution qui furent répandus ces temps derniers, il reprend:

La dissolution est aux crises graves un suprême remède dont il ne faut parler ni avec indignation, ni avec dédain. Le Seize-Mai en a faussé l'usage, et la colère prolongée que le souvenir en éveille dans les cœurs républicains risque d'en fausser l'idée. Bien loin qu'elle doive toujours être une atteinte au suffrage universel, elle peut être le moyen constitutionnel de donner la parole au suffrage universel Mais cette rupture anticipée et exceptionnelle du mandat législatif doit se justifier par des circonstances exceptionnelles.

Un cabinet qui poursuit depuis dix-sept mois, dans la confiance grandissante des deux Chambres, une carrière utile au pays, n'a pas besoin d'y faire appel. Mais qui songerait à s'interdire ce recours décisif au suffrage universel dans les heures de crises insolubles, où les divisions des partis et l'impuissance du Parlement rendent impossible le fonctionnement régulier et utile du régime parlementaire?

Quoi qu'il en soit de l'œuvre que la Chambre pourra encore accomplir, les élections futures deviennent dès maintenant la préoccupation dominante de tous les partis. Il ne faut pas en être surpris, si l'on songe à leur gravité décisive pour les destinées du pays. Elles marqueront son orientation définitive vers la République radicale et jacobine ou vers la République libérale et progressiste.

La question sera posée entre ceux qui veulent maintenir les conquêtes de la Révolution de 1789 et ceux qui les renient ou les compromettent; entre les partisans énergiques de la propriété individuelle et ses destructeurs plus ou moins avoués; entre les hommes qui recherchent, sous un régime de droits égaux et de liberté commune, la conciliation du capital et du travail, et les apôtres de la haine créatrice qui, par la lutte proclamée des classes, irritent et soulèvent les ouvriers contre les patrons, le travail contre le capital.

M. Barthou fait alors une éloquente critique de la théorie socialiste; il déclare que la revision du règlement de la Chambre s'impose, et que cette assemblée doit adopter une méthode nouvelle de travail.

Et il termine en disant:

Après l'égalité civile, après les libertés politiques, l'heure est venue de réaliser avec prudence, avec méthode, mais en associant les aspirations du cœur aux réflexions de la raison, des progrès nouveaux vers une fraternité plus grande. Un parti dont la résistance serait le seul programme serait un parti sans forces et sans lendemain. On résiste aux utopies par les progrès. Je bois, messieurs, à l'accomplissement des destinées de la République progressiste.

Cette péroraison a été. comme maints passages de ce remarquable discours, accueillie par de frénétiques acclamations, et lorsque le ministre a prononcé ses dernières paroles, tous les convives, debout, ont crié à plusieurs reprises: «Vive Barthou! Vive la République!»

H. V.

CHRONIQUE

La dame, fort bien conservée paraît-il, d'après les portraits qu'on nous a donnés d'elle que Mr. Oppenhein appelait «chère comtesse» et la Justice «fille Jacquillart», a été acquittée ces jours-ci, ainsi que son complice, par le jury de la Seine. Les deux prévenus étaient accusés d'avoir «soulagé» d'une somme qui reste un peu vague, mais qui atteignait bien cinq ou dix mille Louis, la caisse de M. Robert Oppenhein, qui n'est pas banquier, a-t-il dit, parce qu'il ne paie pas patente. En quoi il est plus heureux que moi qui, ayant cédé à des amis, pour quelques jours, une petite bicoque que j'ai aux champs, ai été imposée comme loueuse de chambres meublées, sans que le fisc ait jugé convenable de m'avertir qu'il me donnait un métier... Cet acquittement de l'aimable comtesse qui est comtesse comme moi (mais on n'y regarde pas de si près,) a fait pousser des cris de putois aux professionnels de la justice. Il est parfaitement clair, en effet, que la caisse de M. Oppenhein avait subi de larges saignées. Les prévenus ne pouvaient en disconvenir. Cependant, guignés encore, hélas! par la police correctionnelle, ils ont été mis hors de cause par le jury; ce qui a été pour les robins, une belle occassion de se déchaîner contre le jury, qu'ils détestent Car le jury, c'est l'introduction dans les choses de la justice, d'un élément étranger, de gens qui représentent l'opinion et sont capables de faire passer l'équité avant le droit et de ne pas être insensibles à tout sentiment humain. En huit jours qu'ils siègent, ils n'ont pas le temps de se faire des âmes de juges ou d'avoués. Aussi sont-ils en horreur à la Gorgone qui usurpe chez nous le nom de la Thémis antique.

Ce n'est pas que le jury soit toujours parfait. Il est recruté en vertu d'une vieille loi, confectionnée par un vieux censitaire, appartenant à la race singulière de ces libéraux qui ont toujours eu peur de la liberté, quand elle pouvait contrarier leurs conceptions assez étroites. On en écarte systématiquement les hommes connus pour être d'esprit libre, et on n'y fait guère entrer que des propriétaires et des commerçants, qui, en défendant le bien d'autrui, songent à leur bien propre et pensent, avec horreur, qu'on aurait pu y toucher! Dans l'avenir, hélas! lointain, auquel je rêve pour me consoler du présent, la justice sera aux mains de sages et de philosophes, dont l'intelligence et la conscience ne seront pas liées par des textes de loi, dont l'esprit ne sera pas vicié par la coutume professionnelle. Mais, pour l'heure, le jury est incertain en ses doctrines, variable et contradictoire en ses verdicts, trop accessible à d'égoïstes retours sur lui-même. Ce qui n'empêche pas que c'est encore ce que nous avons de mieux et qu'il faut espérer qu'entrant en lice pour les affaires correctionnelles, il tempérera quelque jour l'inique barbarie de la plupart de nos lois Quand il ne servirait qu'à dérouter et faire enrager les robins professionnels, il faudrait, de cela seul, le bénir et, pour cela seul, le défendre!

On a donné, en des notes fort intéressantes, les raisons que le jury a pu avoir pour rendre le verdict qui a mis le Palais à feu Mais je me permets, sans mettre en doute la bonne foi du juré interrogé, de croire que ces raisons ne sont pas les vraies, étant des raisons de droit. Bien souvent nous attribuons à nos actes des mobiles qui ne sont pas les véritables et l'homme se trompe dans ses examens de conscience, comme il se trompe en toute chose. En réalité, quand il a prononcé ce «scandaleux» acquittement, le jury a obéi à un sentiment de justice supérieure à la justice écrite et coutumière des lois. Il a fait cette chose, très révolutionnaire (c'est pour cela qu'il a cherché des raisons *à coté* pour expliquer son verdict), de dire: «Incontestablement, un homme a été volé; mais il n'avait pas volé d'être volé...» L'acquittement de la «comtesse», c'est, en réalité, la condamnation de la vanité un peu trop niaise, de l'extraordinaire mixture de galanterie et de piétisme qui ont donné à ce procès une physionomie si divertissante. Etre reçu de cinq à sept par une comtesse en costumes suggestifs, faire des affaires avec elle en y mêlant la Sainte Vierge Marie. c'est une satisfaction des moins ordinaires qu'un homme riche peut bien payer un peu cher. Voilà, je crois, ce qu'a pensé le jury. Et son verdict, qui ne m'a pas déplu est intéressant, comme toute victoire de la morale des philosophes sur la morale des pharisiens et sur la lettre nos lois.

Les jurés ont obéi à ce même sentiment qui pousse la foule à se moquer d'Harpagon, lorsque son fils lui dérobe sa cassette. Il n'est pas contestable que celui-ci commet un crime et même un gros crime; vol avec effraction dans une maison habitée...Mais quoi? Cet argent qu'on lui vole, Harpagon l'aime et le met au dessus de tout. Usurier, il l'a acquis par de sales moyens, sans effort, sans travail sans génie. Il sert pour entraver et pour acheter cette chose sainte: *l'amour*. Et, quand on le lui vole, la foule est avec le voleur. Ceci sont mes joies, de surprendre dans les âmes ces aurores de la justice qui sera enfin digne de ce nom.

En tout cas, si le jury n'a pas été, en toute conscience, aussi loin dans l'idée d'une morale supérieure à celle de nos lois, il a été tout au moins impressionné par ce phénomène parisien de la nigauderie profonde des gens d'argent devant l'ingénieuse audace des aventuriers et des aventurières. Les fournisseurs parisiens, en particulier, sont de véritables personnages de comédie, que je me réjouis de voir dupés—je ne m'en cache pas—par les admirables comédiens ou comédiennes que sont les chevaliers et chevalières d'industrie. Il est bien entendu que, dans notre société, le crédit, sous toutes ses formes, est difficile, pour ne pas dire impossible, à obtenir pour l'honnêteté et le travail. Mais arrive, de préférence des lointains pays, un aigrefin ou une aventurière, jetant de la poudre aux yeux, racontant des contes des Mille et une Nuits, le commerçant de Paris—aveuglé par l'âpre soif d'un gain exagéré—éprouve aussitôt une confiance superstitieuse. Dur et méfiant pour les honnêtes gens, il est obséquieux pour les espèces. On ne trouve pas toujours du crédit avec une maison à Paris: il est plus aisé d'hypothéquer un château en Espagne! Les aventurières, en particulier, qui ont exploité la bêtise avide de nos contemporains, ont des romans vécus exquis et qui me divertissent à l'infini. J'ai su de délicieuses histoires. Ici, c'est un «prêteur», d'ordinaire un peu cher et qui ne marchait qu'avec de bonnes garanties, qui, se dépouille de tout ce qu'il avait, allant jusqu'à mettre sa montre en gage, pour un gentilhomme ingénieux qui lui avait simplement fait entrevoir la silhouette chimérique d'une riche fiancée! A Marseille, jadis, c'est un redoutable usurier qui fait la même chose pour une faiseuse, se donnant comme «archiduchesse d'Autriche.» Et le plus drôle, c'est que M. le sénateur général de division et commandant en chef à Marseille, M. le comte Espivent de la Villeboisnet, avait *«coupé»* dans l'archiduchesse et l'avait menée au théâtre dans son avant-scène...En vérité, quand la bêtise, la cupidité ou la vanité des hommes les font tomber dans de tels pièges, n'y a-t-il pas lieu de considérer que c'est bien fait s'ils n'en sortent qu'allégés de quelques plumes? Il n'est pas bien aisé pour des juges, je le reconnais, d'imiter le magistrat de Sparte, félicitant le jeune homme qui fit son expédition de cambriolage nocturne, s'était laissé manger la jambe sans crier. Je ne vais pas jusqu'à demander qu'il félicitent les aventurières de leurs victoires et du succès de leurs ruses. Mais nous, libres philosophes, n'avons-nous pas le droit de penser que ces énormes *lapins* posés à des sots sont comme une reprise irrégulière et fâcheuse tant que vous voudrez, mais justicière et joyeuse, faite sur de peu intéressantes «victimes»? L'argent dans notre société, est comme un trésor de guerre, enfermé dans la hautaine forteresse de féodaux, qui en ont fait un moyen d'oppression, et qui ont tout asservi, même les lois, à la défense de leur égoïste cupidité. Si Scapin s'introduit dans la place forte et, par quelque bon tour, devient intime avec la caisse, qui en est le centre, comme elle est le cœur des hommes d'argent, rien ne m'empêchera d'en rire..... Les «justiciers» qui finissent en cour d'assises ou en police correctionnelle sont, je l'avoue, de singuliers justiciers, dont je ne voudrais pas être. Ils ne songent guère qu'à la satisfaction de leurs appétits. Mais quand dureté, cupidité, égoïsme, vanité, sont comme les quatre vertus cardinales et les quatre pierres d'assises de notre société, où s'appuient les colonnes du temple du dieu Baal, plus obéi par notre monde que Jésus oublié et suspect, en attendant le Samson dont les cheveux repoussent dans l'ombre et qui ébranlera de sa forte main les colonnes de l'édifice, je souris aux mauvaises, subtiles et gracieuses petites bêtes qui s'y introduisent et y font quelque dégât.....

Colomba.

20 octobre 1897.

NOS ÉCHOS

Avis.

Dans l'intérêt d'un service régulier, nous prions nos abonnés de la campagne dont l'abonnement trimestriel finit au 30 octobre prochain, de nous en envoyer sans retard le montant.

Au Collège Carnot.

Le conseil de la Société Française d'Enseignement est convoqué pour demain mercredi à 8 heures et demie du soir, avec l'ordre du jour suivant:

1.° Lecture du Procès Verbal.
2.° Lecture de la correspondance chargée
3.° Lecture du rapport du Directeur du Collège pour Octobre.
4.° Lecture du Trésorier.
5.° Question diverses.

Les bottes de Bonaparte.

O rhétorique tu n'en fais jamais d'autres, sous la plume des gens d'imagination vive et de composition rapide!

Sous ce titre, *El Uruguay Militar*, qui en est déjà à son numéro 5, nous a servi—ou plutôt: a servi à M. Cuestas une vigoureuse philippique, dont nous détachons la perle suivante: «Afortunadamente, el señor Presidente del Senado llevaba metido los piés en zuecos, que «La Razon» ha equivocado con aquellas botas que Napoleon se descalzó en Waterloo en presencia del general Wellington —llenas de barro sangriento del barranco de Ohain—que tanto ruido metieron en Marengo y tan brillantemente lustrosas se vieron en Austerlitz.»

De tout quoi, il résulte que si Bonaparte ne mettait pas des gants pour se déchausser devant Wellington, après une bataille perdue, c'est que ses bottes devaient être en assez lamentable état. Pensez donc, des bottes qui avaient été à Marengo et Austerlitz, et qui se trouvaient encore à Waterloo, pleines de la boue sanglante eût mérité d'être renversé par une conspiration de cordonniers, s'il est vrai qu'il changeât si peu souvent de bottes.

Panorama International.

Nous appelons tout spécialement l'attention de nos lecteurs sur les vues des funérailles de Carnot qu'annonce l'habile directeur du Grand Panorama International, M. Joseph Barrucci. —Les familles françaises ont là une occasion exceptionnelle de faire passer une heure instructive et agréable à leurs enfants.

Divers.

Les regrets inspirés par le décès de M. Théophile Diaz sont unanimes. Son enterrement a pris les proportions d'un véritable deuil public. Tout Montévidéo était réellement représenté dans le cortège qui l'a accompagné à sa dernière demeure. Heureux les hommes qui laissent ainsi à tous un souvenir respectueux de leur passage dans la vie.

—Par décret en date du 15 novembre courant. M. M. Pablo De Maria, José M. Montero, Carlos Maria de Pena et Luis Varela, ont été nommés pour compléter la Commission présidée par M. Joachin Requena et continuer l'élaboration du Code Administratif.

—Carmelo Cabrera et ses co-inculpés; dans l'affaire dite des bombes, ont été l'objet hier d'une ordonnance de mon lieu, le juge ayant reconnu qu'ils sont admissibles au bénéfice de l'amnistie générale stipulée dans l'article 4 de la Convention de Paix du 18 septembre 1897.

MM. Juan Paullier et Antonio V. Rodriguez ont été commissionnés par le ministre de Fomento pour s'assurer de la marche exacte de la Direction Générale de l'Instruction Publique. Celle-ci devra tenir à leur disposition tous les documents de comptabilité et autres susceptibles de lui faciliter sa tâche.

—Par décret en date du 13 courant, les soumissions présentées pour la ferme de la lumière électrique ont été repoussées. Le gouvernement se réserve le droit d'en appeler à une nouvelle licitation.

—La mort de la jeune Elena Garcia Rodriguez, survenue hier, met en deuil le foyer universellement estimé de M. Horacio Garcia Lagos. Nous nous associons de tout cœur à l'immense chagrin des parents et des amis de la pauvre enfant, si cruellement enlevée, au printemps de la vie, à l'admiration affectueuse de tous ceux qui la connurent.

—Il y a des juges à Montevideo et nous n'avons plus rien à envier à Berlin... sous ce rapport—M. Jules Herrera y Obes plaidait contre la Banque Hypothécaire pour soustraire à l'exécution, contre eux décrétée, des biens de sa propriété, depuis longtemps hypothéqués pour des sommes dont le remboursement restait ajourné aux calendes grecques. Fertile en stratagèmes comme le vieil Ithacien, don Julio avait imaginé d'enter sur la poursuite un procès civil qui eût permis de gagner des années si l'ajournement motivé par cet incident eût été décrété. En dernier ressort, les juges ont débouté don Julio. Il paiera par conséquent ou sera exécuté. Les temps sont durs.

Géographie télégraphique.

Un lecteur épris de géographie positive nous écrit:

«Tirez-moi d'embarras, mon cher rédacteur, vous qui savez tout.—(Ouf!)—Je viens de lire dans *El Dia* une dépêche à sensation

---

Feuilleton du "Courrier Franco-Oriental"

(1) Du 16 Novembre 1897

CLAUDE

UNE FEMME

I

LE PARAPLUIE ROUGE

L'orage grondait.

Au dire de notre Prudence de la cure, jamais pareils coups de tonnerre n'avaient ébranlé la vallée d'Espaze. Il est certain que le roc de Bataillo, dont le bloc granitique, tout en haut du village, refusait de se laisser pénétrer par les éclats du ciel en fureur, nous renvoyait entières des détonations effroyables. A chaque alerte nouvelle, nous poussions des cris, et le vieux presbytère de Camplong, secoué dans ses fondements, craquait, gémissait, hurlait. Pourvu que la foudre, à la fin, ne tombât pas sur nos toits en fort mauvais état, troués de crevasses sans nombre, et ne vint pas nous atteindre sur les dalles de la cuisine, où nous nous tenions à genoux, Prudence, Landry et moi!

Le plus affreux dans notre détresse, c'était que, par ce temps horrible, mon oncle Fulcran voyageait loin de la maison. Ah! si nous l'avions eu prosterné à côté de nous, murmurant avec nous:

«Sainte Marthe, sainte Hélène,
Sainte Marie-Madeleine,
Préservez-nous du tonnerre
Qui ravage cette terre!...»

Malheureusement, mon cher oncle, entêté à la pratique de ses moindres obligations, comme les saints, malgré la chaleur accablante de la matinée qui présageait l'orage, avait voulu se rendre à la Conférence cantonale d'octobre, la dernière de l'année, et, à cette heure, il allait par les chemins sous l'averse diluvienne, dans les éclairs aveuglants, parmi les flaques d'eau, avec des souliers minces, minces!...

—Encore si quelque âme charitable a prêté un parapluie à M. le curé, du côté du Mas-Blanc ou de la Tour! marmotta Prudence.

—Mon pauvre oncle, que Dieu l'assiste sur la route! balbutiai-je, les yeux pleins.

Notre gouvernante, très alerte malgré ses soixante-quinze ans, se mit debout d'un mouvement prompt des jarrets et décrocha une grosse clef pendue à un clou au revers de la porte d'entrée.

—Tu as raison, Petiot, me dit-elle: il faut que ben Dieu se mêle de ceci, et je cours sonner la cloche.

—Et vous me laisserez seul avec le tonnerre, qui peut me tuer?

—Tu as Landry de «M. le maître».

—Mais ce n'est personne, Landry de M. le maître, bien qu'il marche sur ses dix-sept ans.

Le fils de M. Anastase Landrinier, instituteur communal, «Landry»—on l'appelait de ce joli diminutif de son nom patronymique,—se redressa sous l'outrage, Comment s'y prit-il pour me paraître plus grand qu'il ne l'était en réalité? Je l'ignore. Le fait est que, malgré une faiblesse de toute sa personne qui, l'obligeant à se tenir courbé, lui inclinait les épaules, il me sembla de taille démesurée.

—Prudence, dit-il d'une voix ferme, sans le zézaiement qui lui était habituel, Prudence, donnez-moi la clef du clocher et, puisque M. le neveu a peur, restez avec lui. J'irai tout seul sonner la cloche.

—Tiens, mon Landry! lui dit-elle en l'embrassant.

Le premier tintement qui m'arriva dans la bourrasque, car le vent s'était mis de la partie, me bouleversa le cœur. Mon trouble fut tel que, déterminé à réciter avec Prudence des «Je vous salue, Marie pleine de grâce»... jusqu'à ce qu'il plût à la Sainte Vierge d'intercéder pour nous, surtout pour mon pauvre oncle exposé à mille dangers, je dus m'arrêter après quatre paroles mâchonnées de travers.

Tandis que notre gouvernante poursuivait, son chapelet sous le pouce, moi j'écoutais notre cloche lançant bien au dessus du roc de Bataille, bien au-dessus des hautes crêtes du Jougla, bien au-dessus des rocailles énormes de Fonjouve, vers le ciel d'un noir d'encre, ses appels désespérés.

Comme le garçonnet de M. le maître s'entendait merveilleusement aux sonneries! Si j'avais eu le courage de me risquer dans le clocher, à six heures du soir, quand la nuit était faillie au complet, que le tonnerre faisait des siennes en des ténèbres plus épaisses, plus gluantes que la poix du cordonnier Cornaz, ce n'est pas moi qui aurais tiré la corde avec l'art que savait y mettre Adolphe Landrinier et aurais obtenu des sons comparables aux siens!...

Vraiment, plus d'une fois, notre cloche—elle pesait trois cents quintaux—eut des accents d'une telle tristesse, d'une telle désolation que je me trouvai reporté aux offices du Vendredi Saint quand, ayant toussé à plusieurs reprises pour préparer son intonation, M. Landrinier, premier chantre de notre lutrin, d'une voix atténuée, plaintive encore qu'un peu rude, nous modulait les «Lamentations» de Jérémie.

—«De lamentatione Jeremiæ prophetæ!...» entonnai-je, moi aussi, presque à mon insu.

Je m'étais planté debout et dévisageais Prudence qui, dans un ébahissement profond, laissa glisser son chapelet des doigts.

—Tu chantes comme un loriot des châtaigneraies, me dit-elle et ton oncle serait bien content de t'entendre.

Elle était fort pâle. Mon latin l'effrayait Je coupai court à l'antienne et, levant les bras vers nos vitres, qui, soudainement éclaircies, montraient un morceau de lune vif, pointu en un coin déblayé du ciel:

—C'est fini! c'est fini! répétai-je joyeusement.

—Dieu a entendu la cloche, et nous a entendu nous autres, fit-elle, se signant pour remercier.

Le tonnerre battait en retraite; c'était à peine si, à de rares intervalles, il nous parvenait. du roc de Bataillo, des roulements sourds, indistincts, mourants. On aurait cru des tombereaux de gravier déchargés sur quelque pente de la montagne dans le lointain, au quartier pierreux de Fonjouve, par exemple.

Landry rentra

—Il ne tombe plus que des gouttes, et le ciel, par endroits, est clair comme l'eau de l'Espaze, nous dit-il, remettant à sa place la clef du clocher.

—Chut! articula Prudence, droit sur le bout des orteils comme une grosse poule sur ses ergots.

Et, ayant tenu trois secondes son oreille dressée:

—M. le curé! cria-t-elle, M. le curé!

Nous sautâmes à la porte, que nous ouvrîmes toute grande. Mon oncle, mon cher oncle Fulcran était là, en effet, couvert, ou, pour m'exprimer plus justement, enveloppé d'un immense parapluie rouge à canne luisante, recourbée par le bout en crosse d'évêque. On ne voyait que ses pieds.

—Ce sont les Bergon, de La Tour, qui me l'ont prêté, nous dit-il, accompagnant ces paroles d'un sourire qui, dans les dispositions heureuses où je me trouvais, me parut céleste.

Landry, toujours à de bonnes pensées, lança un fagot de sarments dans l'âtre. Tout aussitôt une flamme joyeuse ranima le feu près de s'éteindre. Je pris des mains de mon oncle son tricorne, son tricorne des jours de fête, payé quatorze francs chez Biou, chapelier à Bédarrieux, et je constatai avec satisfaction qu'il était intact, que le vent n'en avait pas trop rebroussé le poil de soie, que pas une goutte d'eau ne l'avait endommagé —Quel parapluie tout de même, ce parapluie rouge des Bergon, de La Tour!—Je posai respectueusement sur la tête de mon oncle, afin d'abriter la tonsure fait pour être vue seulement à l'autel, sa calotte en cuir bouilli, à côtes un peu effacées, très luisantes par la longue usure, et ramenai délicatement derrière ses oreilles deux mèches de ses cheveux qui l'éborgnaient.

Prudence, on le devine, ne demeurait pas inactive.

—Je veux que vous changiez de bas, et de gilet de flanelle! criait-elle, remplissant le presbytère du fracas de sa voix et du fragment de son bâton sur le plancher.

—Mais non! mais non! protestait-il,

Mais s'il mais s'il ripostait-elle du fond de sa chambre où était notre armoire à linge.

—Oh! oui, monsieur le curé, il faut changer, intervint Landry.

—Oh! oui, il faut changer, répétai-je.

Il n'eut pas l'un mot et s'assit, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, les semelles aux jolies braises de sarments, blanches par-ci, rosées par-là, selon que les brindilles étaient plus ou moins consumées.

—Quelle fumée se dégageait des souliers imbibés de mon oncle! Un moment, la forme de ses pieds, fins, petits, disparut dans un nuage.

Je partageais bon nombre des idées de Prudence, qui appelait «ordre» ce qui n'était peut-être que parcimonie, avarice, et l'état des chaussures de mon oncle me préoccupa vivement. A n'en pas douter, elles allaient se racornir au feu, et savait-on ce que Cornaz, très enclin à exagérer le prix de son travail, serait capable d'exiger pour un raccommodage indispensable? Encore s'il se fût agi des galoches à semelles de bois, que le sabotier Cabanes vendait trente sous et dont M. le curé usait pour ses courses quotidiennes, à travers la paroisse! Hélas! il s'agissait de souliers délicats, d'élégants souliers de femme, avec deux boucles d'argent, de véritable argent, d'argent pareil à l'argent des écus.

(A suivre.)

sous le titre d'ultimatum, qui m'a laissé perplexe. Le correspondant télégraphique y assure que si les Turcs ne cèdent pas aux injonctions du baron Calice, les navires autrichiens mouillés à *Messine* bombarderont ce port. De quel Messine s'agit-il? Je ne connais d'autre Messine—voyez mon ignorance—que la Messine sicilienne, et je me demande comment le bombardement d'un port italien pourrait châtier un déni de justice ottoman. A la rescousse, donc! Eclairez moi. Tirez-moi d'embarras!

Mille pardons, cher correspondant. La seule chose que nous puissions faire en votre faveur est de transmettre à M. Strauss, dont les fils ont sans doute apporté la dépêche, votre requête. Cet érudit agent télégraphique ne peut manquer de dissiper toute obscurité.

GRAN HOTEL DEL PARQUE GIOT

LUIS BRAVE, Gerente

Se avisa al público que se hará todo lo posible para atender debidamente á los clientes y dejarlos completamente satisfechos tanto por el aseo, como por el buen trato, y la módicidad de los precios.

Los recien casados, encontraran habitaciones confortables, servicio atentísimo, precios módicos, y el gran parque con sus lindísimos bosques sin igual en América del Sud.

Por nueva disposicion, cuartos de baños completos se han instalado, en el interior del hotel.

De acuerdo con el ferro-carril Central del Uruguay se expenderán en Montevideo, Bella Vista y Paso del Molino, boletos de primera clase (ida y vuelta), con tramvia hasta el hotel y un almuerzo ó una comida irreprochable por el precio de $ 1.10.

Para mejor garantia de los concurrentes, el señor Giot poniendo especial empeño en asegurar la prosperidad del hotel del Parque y propender al desarrollo de Colon, no tolerará ni deficiente servicio ni precios abusivos por darte de los inquilinos.

TELEGRAMMES

SERVICE SPÉCIAL DU COURRIER FRANCO-ORIENTAL

Guerra de Cuba

WASHINGTON, 15—Acaba de llegar á esta capital de regreso de su gira por Méjico y Estados Unidos el señor Quesada, secretario de la junta revolucionaria cubana.

Declaró el señor Quesada que en todas partes ha encontrado al pueblo entusiasta por la causa cubana y que es universal la creencia de que Cuba será libre bien pronto.

Agregó el señor Quesada que es sencillamente ridículo creer que los cubanos puedan dejarse embaucar por las ridículas reformas de España. La junta cubana recibe diariamente centenares de cartas que ridiculizan la idea de abandonar la lucha y de aceptar tan vergonzosa transaccion.

Concluyó el señor Quesada declarando que los cubanos están mas poderosos y tienen mas confianza que nunca en la realizacion de sus planes.

MADRID, 15—Una numerosa comision de estudiantes de esta capital ha dirijido á todos los estudiantes de la península un manifiesto en que los excita á hacer grandes ovaciones al general Weyler á su llegada de Cuba.

En el manifiesto se llama á Weyler el representante del honor nacional.

Hay activos trabajos para evitar que en la Coruña se haga á Weyler la manifestacion que le preparan sus amigos para el momento de su desembarco.

Es objeto de muchos comentarios la decision adoptada por el marques de Comillas de que el vapor "Monserrat" en que viene Weyler no vaya á Santander. No obstante todos los trabajos para neutralizar la accion de los amigos de Weyler, se cree inevitable que éste sea objeto de una gran demostracion pública.

Esta noche circuló el rumor de que el gobierno enviará á Weyler á Filipinas á reemplazar en la capitanía general á Primo de Rivera.

HABANA, 15—La columna del general Aguirre continuó hoy sus operaciones en la Vuelta Abajo (provincia de Pinar del Rio) mientras la del general Velasco volvía á Guanajay conduciendo sus heridos y despues de haber destruido los campamentos de los revolucionarios que le hicieron fuego por largo rato en el camino.

Un tren que se dirijia á Tanas de Zaza (provincia de Santa Clara) fué detenido hoy por una bomba que estalló á su paso y destrozando cuatro coches hirió á dos viajeros.

Hoy zarpó de este puerto el vapor "Alicante" que conduce á la península 800 soldados y oficiales enfermos.

Rusia y Japón

LONDRES, 15 — Telegrama de Shanghai anuncia que las relaciones entre Rusia y el Japon están muy tirantes, á causa de los esfuerzos que hace la primera de estas naciones para obtener la superintendencia de las aduanas coreanas.

Algunos miembros del gabinete japonés insisten en la urgente necesidad de adoptar enérgicas medidas llegando hasta la guerra para oponerse á la extension de la influencia rusa en el extremo oriente.

Agrega el telegrama que el marqués Ito deseando evitar todo conflicto se esfuerza por obtener el establecimiento de una representacion mixta de la Gran Bretaña, Rusia y Japon que intervenga en las aduanas de Corea.

El gran novelista ruso

PARIS, 15—*Le Figaro* anuncia que el conde Leon Tolstoi hará en breve un viaje por el mundo que durará 18 meses.

Comerciales

NUEVA YORK, 15 Segun la revista monetaria del mercado londonense publicada por el *New York Herald*, la plata en barras se cotizó hoy en Londres á 26 5/8 peniques. Su precio en ésta es de 55 á 58 3/4 centavos.

LONDRES, 15—El mercado estuvo hoy firme. Los títulos mineros sud africanos se distinguieron sobre todo por su firmeza.

Hubo poco interés por los valores norte americanos. El estado monetario está mas fácil, á causa de los pagos hechos por el gobierno japonés. El oro se cotiza á 78 chelines.

Del Cabo se han recibido 220.000 libras en barras que se han vendido al continente. El comité de los tenedores de títulos extranjeros anuncia la conversion de la deuda de la provincia de Buenos Aires en títulos de la deuda nacional argentina al 4 %.

NUEVA YORK, 15—Esta Bolsa permaneció hoy abatida y sin tendencia fija, cerrando en baja los precios de algunos títulos.

Brasil

RIO, 15—La recepcion habida en el palacio de gobierno estuvo espléndida.

Los diplomáticos presentaron una alocucion colectiva que fué leída por el ministro de Inglaterra. Una muchedumbre se había situado en las cercanías del palacio y aplaudía y vitoreaba con entusiasmo á la república cuyo aniversario se festejaba y al presidente.

—Ha sido preso el diputado Guillon. Se niega la importancia atribuida al incidente con Patrocinio.

Oriente

VIENA, 15 — Esta tarde se decía en las embajadas de esta capital que la Puerta se había sometido á las exigencias formuladas por el Baron de Calice, embajador de Austria-Hungría en Constantinopla en el ultimatum que le presentó anteayer con motivo del arresto del agente del Lloyd Austriaco en Mersina, (Asia Menor).

La noticia es prematura, pues la Puerta no ha contestado hasta ahora en ningun sentido al embajador austriaco.

Este exige, además de la satisfaccion por el apresamiento citado, el arreglo de la cuestion del ferro-carril oriental austriaco, y prohibe al Banco Otomano que adelante fondos á la Puerta á cuenta de la indemnizacion de guerra que debe pagar Grecia.

Si el gobierno del sultan no ha cumplido el jueves de la presente semana con los términos del ultimatum las dos naves austriacas que se hallan en Mersina bombardearán ese puerto.

Chile

SANTIAGO, 15—El arzobispo Casanova ofreció ayer un banquete á los excursionistas argentinos señores Camino, Ceballos, Dominguez, Ochoa y Hourcade. Hoy el general Canto ofreció á los mismo otro banquete. En ambos se brindó por la confraternidad chileno-argentina.

Los excursionistas han quedado gratamente impresionados y esta noche dan una conferencia en el conservatorio nacional sobre su viaje, dando opiniones acerca del estado social y político de Chile.

—*La Tarde* publica hoy el texto de la memoria de relaciones exteriores del presente año, en la cual se declara que los protocolos con Bolivia solo tendrán fuerza legal una vez sancionados por los congresos chileno y boliviano.

Esta declaracion ha causado gran sensacion, pues la mayor parte de la opinion pública creia que Chile faltaría á la fé pública en caso que no aprobara esos protocolos.

Sobre la misma cuestion internacional, el periodista peruano residente aquí Juan Paz Soldan, publica un artículo diciendo que el anhelo de la mayoría del pueblo de Tacna es volver á formar parte del territorio del Perú.

Este mismo sentimiento, agrega, está arraigado en todo el pueblo peruano, el cual se halla dispuesto á recobrar Tacna y Arica cueste lo que cueste.

VALPARAISO, 15—Los diarios saludan cariñosamente al Brasil en el aniversario que celebra hoy.

Dos bandas de música tocaron frente al consulado brasilero. Esta noche habrá un gran concierto en el parque municipal en honor de aquella república.

—Una persona bien informada me asegura que á fines de mes la comision de gobierno de la Cámara de diputados, presentará los informes respectivos sobre la construccion de los siguientes ferrocarriles hácia la República Argentina: Uno por Puquias, provincia de Atacama, otro por Uspallata, otro por Tinguirica, el cuarto por Antuco. Todos tendrán garantías fiscales.

Varias

LAGOS, 15—El mayor Arnold cumpliendo las órdenes de la compañía británica del Niger ha salido al frente de una pequeña columna indígena armada con piezas Maxim de fuego rápido, para perseguir y batir al príncipe de Idah, que en sus correrías en busca de esclavos ha penetrado hasta Arka en el interior del territorio del Niger. El punto á que se dirigió la pequeña columna británica dista cuatro dias de marcha del rio Arka.

LONDRES, 15—El corresponsal en Roma del "Daily Mail", comunica á su diario lo siguiente:

"Un alto funcionario me informa que el reciente retiro del coronel Schwarzkappen, agregado militar de la embajada alemana en París, tiene suma importancia y se debe á la intervencion directa del emperador Guillermo, teniendo por objeto mejorar la difícil situacion en que se halla el coronel Schwarzkappen, que es la persona que negoció la compra de los documentos secretos que causó la condena del capitan Dreyfus.

ROMA, 15—Un telegrama de Nápoles anuncia que el príncipe Victor Manuel ha aceptado hoy el título de miembro honorario de la sociedad numismática francesa.

LIMA, 15—Ha continuado hoy en el congreso la discusion del presupuesto general de la nacion. El presidente Piérola ya mejorado de su dolencia abandonó el lecho.

NUEVA YORK, 15—El profesor Hatcher, de la universidad de Princeton, saldrá dentro de pocos dias para Buenos Aires, de donde pasará á la Patagonia con el objeto de explorar ese territorio y enviar al museo de la universidad los resultados de sus trabajos.

BERLIN, 15—Se ha notado en los últimos dias verdadero interés por los negocios con la República Argentina.

El anuncio de la buena cosecha incita á los capitalistas á colocar su dinero en ese país.

El directorio del banco aleman trasatlántico ha resuelto elevar de 20 á 30 millones de marcos el capital de la sucursal en Buenos Aires.

BERLIN, 15—La prensa de esta capital pide la anexion á Alemania del puerto chino de Kianchau, en represalia de la matanza de misioneros alemanes ocurrida hace poco.

La escuadra alemana del este de Asia ha desembarcado hoy tropas en Kianchau con el objeto de apoyar la reclamacion diplomática entablada ya en Pekin.

LONDRES, 15—El *Times* se ocupa en su editorial de hoy del conflicto de Alemania con China y dice que el gobierno de Berlin lo ha creado como única manera de obtener satisfaccion de sus pretensiones en el Celeste Imperio.

BERLIN, 15—El gobierno ha recibido aviso de que el crucero nacional "Falke" ha destruido en Papua varias aldeas habitadas por los indígenas que dieron muerte á un súbdito aleman el mes pasado.

LONDRES, 15—El *Daily News* dice que el emperador de Rusia insiste en su idea de que se nombre gobernador de Creta al príncipe José De Battemberg, y que Mr. Hanotaux, ministro de Relaciones Exteriores de Francia, deseoso de complacer al czar, ha propuesto á las otras potencias que el nombramiento del coronel Luxembourgs Schaefer para la gobernacion de esa isla, se haga solo por un término de seis meses.

ATENAS, 15—El diputado Komes del grupo que dirije el ex-primer ministro Delyannis, ha sido electo hoy presidente de la Cámara por 10 votos de mayoría.

Lo exiguo de esta ventaja en la votacion testimonia á los delyannistas que creían contar con una mayoría suficiente para provocar una crisis ministerial.

PARIS, 15 — Ha fallecido hoy el dentista Evans que cobró fama en 1871, ayudando á la emperatriz Eugenia á fugarse de las Tullerías.

ROMA, 15—El ex-primer ministro Giolitti ha preparado un proyecto de ley de impuesto progresivo sobre la renta que presentará en la Cámara de Diputados enseguida de la reapertura de las sesiones.

TURIN, 15 — El comendador, Giovanni B. Bottero, director de la *Gazzetta del Popolo* y decano de los periodistas de esta ciudad se halla en un estado tal de gravedad que los médicos temen sobrevenga de un momento á otro un desenlace fatal.

ROMA, 15—Han fallecido dos tenientes generales que se hallan desde hace algunos años en el cuadro de reserva. Uno es el comendador Francisco Devecchi Pellatti nacido en 1828 y el otro el comendador Giovanni Battista Mulani que nació en 1822.

ROMA, 15—El Ministerio de Hacienda ha otorgado á los señores Paats y Rooch, de Buenos Aires, el monopolio de la exportacion de tabacos y cigarros italianos á la República Argentina, el Brasil y la República Oriental del Uruguay.

HABANA, 16—El cónsul norte-americano Hoy Lee declaró que no trae ninguna instruccion especial de su gobierno, pero dice que el presidente Mackinley al despedirlo le dijo que deseaba la paz.

BARCELONA, 16—Los republicanos han solicitado del gobierno que sea levantado el estado de sitio que desde que lo decretó Cánovas pesa sobre esta provincia, privándola de las libertades políticas. Se confía en que Sagasta accederá.

MADRID, 16—Esta tarde ha corrido en la Bolsa el rumor que el titulado general cubano Calixto García había caido prisionero ó se había sometido á las autoridades; pero telegramas posteriores dicen que no es exacta la noticia.

ROMA, 16—Las Cámaras han sido convocadas para el 30 de noviembre.

PARIS, 17 (5.10 a. m.)—Los diarios de hoy publican una carta del hermano del capitan Dreyfus dirijida al ministro de guerra Billot, denunciando al conde Esterhazy ex-comandante de infantería, como autor del recibo. Nota atribuido á Dreyfus.

Le Figaro dice que Esterhazy escribió á Billot protestando contra la acusacion, pretendiendo justificar su inocencia ante un consejo de guerra.

NOTICIAS ARGENTINAS

BUENOS AIRES, 16—*La Nacion* dice que principia una reaccion favorable al país y alienta la considerable de capitales extranjeros sin intervencion ni mérito del Poder Ejecutivo que carece de iniciativa.

A los capitales llegados desde hace dias hay que agregar los siguientes: 300.000 libras giradas el Trust Loan de Londres y depositadas en el Banco de Londres para el cambio de traccion de los tranways Buenos Aires y Belgrano que estableceránse eléctricamente.

Además un millon y medio de esterlinas que importa la adquisicion de la antigua compañía de gas argentino por The River Plate Gaz, cuya suma llegó hoy.

—Un sindicato de medio millon de esterlinas para el gran molino heladera de Palermo.

Estableceráse además una gran fábrica de carnes congeladas en Barracas.

—Los diarios demuestran la inmediata necesidad de aumentar la profundidad del canal de entrada del puerto Madero.

—El arzobispo Monseñor Castellanos presentó al ministro de cultos una nota de presupuesto para el año próximo aumentando considerablemente los sueldos y gastos de la curia eclesiástica.

—Magnífica fué la conferencia literaria dada anoche en el Ateneo por el doctor Julio Jaimes sobre un episodio histórico de Potosí.

—Hállase nuevamente enfermo el ex-ministro Zapata.

—Esta madrugada incendióse la fábrica de aceites de Bonfanti.

Las pérdidas calcúlanse en 80.000 $.

El propietario hállase en Santa Fé y hace dos años incendiósele el mismo establecimiento con pérdidas enormes.

Esta vez el fuego duró cinco horas.

Está asegurado.

El capataz ha sido arrestado.

—"La Prensa" comienza ahora una campaña contra el ministro de la Guerra como hízolo antes con todos los anteriores.

COMMERCE

Montevideo, Noviembre 16 de 1897.

PRIMERA RUEDA OFICIAL

Banco Hipotecario del Uruguay

10 acciones para mañana . . . 16.00 cjuna
10 idem idem . . . 16.00 »

TELEGRAMAS COMERCIALES

TELEGRAMA RECIBIDO POR LA COMPAÑIA TELEGRÁFICO TELEFÓNICA DEL PLATA

Buenos Aires Noviembre 16 (1 p. m.)

Apertura . . 275.00 | Clausura . . 275.0

POSTE

VIA FLUVIAL Y MARÍTIMA

Salen mañana:

Para Buenos Aires solamente, vapor nacional *Venus*.—Agencia, calle Piedras números 142 y 144.—Correspondencia en el Correo hasta las 5 y en la sucursal marítima hasta las 5.30 p. m.

Para Buenos Aires y Uruguay, vapor nacional *Triton*.—Agencia, calle Piedras núm 173.—Correspondencia en el Correo hasta las 5 y en la sucursal marítima hasta las 5.30 p. m.

Para Buenos Aires y Uruguay, vapor argentino *Ricadacia*.—Agencia, calles Piedras número 114 A. Correspondencia en el Correo hasta las 5 y en la sucursal marítima hasta las 5.30 p. m.

Para San Vicente, Londres y Hamburgo, vapor aleman *Herodot*. Agencia, calle Solis núm. 49.—Correspondencia en el Correo hasta las 9 y en la sucursal marítima hasta las 10 a. m.

Sale el 19:

Para Rio Janeiro, San Vicente, Lisboa, Vigo, La Pallice y Liverpool, vapor inglés *Iberia*.—Agencia, calle 25 de Mayo esquina Zabala.—Correspondencia en el Correo hasta las 5 y en la sucursal marítima hasta las 5 y 30 p. m. del dia 18.

NOTA—La correspondencia se recibe hasta último momento en el kiosko de la Aduana.

VIA TERRESTE

Horario que regirá en la sucursal de correos los trenes para el cierre de las valijas:

Horario

Para el ramal á Minas todos los dias á las 6.20 a. m.

Para Maldonado, San Cárlos y Rocha, por Estacion Sierra los dias nones y los 4, 14, y 24 á las 8 1/2 a. m.

Para Maldonado y San Cárlos por Estacion Sierra, Piriápolis, Sanainena y Portezuelo los dias 4, 13 20 y 26 á las 8 1/2 a. m.

Para la línea á La Sierra, todos los dias á las 8 1/2 a. m.

Para la línea á Rio Negro, todos los dias á las 6.15 a. m.

Para el ramal á Nico Perez, todos los dias á las 7 a. m.

Para el pueblo Sarandí por Estacion Mansavillagra los dias 4, 6, 8, 12, 14, 16, 19, 22, 24, 27, 29 y fin de mes á las 7 a. m.

Para Melo y Artigas por Nico Perez los dias nones á las 7 a. m.

Para Treinta y Tres por Nico Perez los dias 2, 5, 7, 9, 12, 15, 17, 19, 22, 25, 27 y 29 á las 7 a. m.

Para la línea San José (primer tren) todos los dias á las 10.10 a. m.

Para la misma (segundo tren) todos los dias á las 4 p. m.

Para la línea al Salto, los dias lúnes y viérnes á las 5.20 p. m.

Para la línea á Rivera, los dias mártes y sábado á las 7 5) p. m. y los dias juéves por tren de Rio Negro á las 7 a. m.

Para San Ramon, todos los dias á las 4 p. m.

Para Pando todos los dias á las 4 55 p. m.

Recomendadas—Una hora antes de la fijada para el cierre de las valijas ordinarias.

Giros—Se admitirán: Para la línea de San José, Colonia y puntos intermedios de ésta: de 10 a. m. á 3 p. m.

Para los puntos del interior servidos por contratistas de 10 a. m. á 5 p. m.

Para las líneas férreas al Salto Rivera, Santa Rosa y San Eugenio: de 10 a. m. á 5 p. m.

Para los demás puntos del interior, servidos por oficiales de Estafeta: de 9 a. m. á 5 p. m.

Dias feriados

Para Buenos Aires y litoral á las 11 a. m.

Para la línea á San José (segundo tren) Colonia y puntos intermedios de esta á 4 p. m.

Para los demás puntos, el horario que se sigue en los dias ordinarios.

Giros—Se admitirán: Para la línea á San José, Colonia y puntos intermedios de ésta de 10 a. m. á 3 p. m.

Para los puntos servidos por contratistas de 10 a. m. á 12 m.

Para las líneas al Salto, Rivera, Santa Rosa y San Eugenio de 10 a. m. á 1 p. m.

Para los demás puntos servidos por oficiales de estafetas de 10 a. m. á 12 m.

Vapores esperados de ultramar en Noviembre

PROCEDENCIA	Dia	Nacionalidad	NOMBRE
Liverpool	16	inglés	*Orellana*
Vigo	16	aleman	*Belgrano*
Valparaiso	17	inglés	*Herodot*
Havre y escalas	18	francés	*Pampa*
Southampton y esc's	19	inglés	*Danube*
Liverpool	19	inglés	*Saxony*
Génova y escalas	19	italiano	*Sirio*
Amberes y Londres	19	inglés	*Graphic*
Valparaiso y escalas	19	inglés	*Iberia*
Amberes y escalas	20	inglés	*Dora*
Génova y escalas	21	aleman	*Russia*
Génova y escalas	22	italiano	*Montevideo*
Marsella y escalas	23	francés	*Les Alpes*
Glasgow y escalas	24	inglés	*Phoenician*
Bremen y escalas	26	aleman	*Arensburg*
Liverpool	26	inglés	*Bellasco*
Burdeos y escalas	26	francés	*Bresil*
Génova y escalas	27	italiano	*D. di Génova*
Liverpool	27	inglés	*Oropesa*
Vigo y escalas	28	aleman	*Tucuman*
Liverpool	28	inglés	*Hippomenes*
Londres y escalas	28	aleman	*Tanis*
Burdeos y escalas	30	francés	*Medoc*
Nueva York	30	inglés	*Asiatic Prince*
Bremen y escalas	30	aleman	*Aachen*
Marsella y escalas	30	francés	*Britannia*
Nueva York	30	inglés	*Etona*

Vapores á salir para ultramar en Noviembre

PROCEDENCIA	Dia	Nacionalidad	NOMBRE
Valparaiso	16	inglés	*Orellana*
Burdeos y escalas	16	francés	*Matapan*
Barcelona	16	inglés	*Moravia*
Marsella y escalas	16	francés	*Aquitaine*
Vigo y escalas	16	aleman	*Petrópolis*
Génova y escalas	16	italiano	*Orione*
Londres y escalas	17	aleman	*Herodot*
Burdeos y escalas	18	francés	*Corsica*
Amberes y escalas	18	aleman	*Roland*
Liverpool y escalas	19	inglés	*Iberia*
Marsella y escalas	19	francés	*Virgil*
Havre y escalas	20	francés	*Chili*
Vigo y escalas	22	aleman	*Rosario*
Génova y escalas	23	italiano	*Savoia*
Génova y escalas	24	italiano	*Messapia*
Amberes y escalas	25	inglés	*Lotona*
Southampton y ecls	25	aleman	*Wittekind*
Vigo y escalas	26	aleman	*Belgrano*
Southampton y escls	27	inglés	*Danube*
Valparaiso y escls	27	inglés	*Oropesa*
Pacífico	28	aleman	*Tanis*
Marsella y escalas	29	francés	*Les Alpes*
Nueva York	30	inglés	*Miramar*
Dunkerque y escalas	30	inglés	*S. Prince*
Barcelona y escalas	30	aleman	*Russia*

THEÂTRES

San Carlino (Sótano)—Compañía de zarzuela cómica española dirigida por el primer actor cómico Eduardo Rodén.—Maestro concertador director, Francisco R. Malquez.

Hoy mártes 16 de Noviembre, se representará lo siguiente: LOS APARECIDOS, KI-KI-RI KI y ¡TIO YO NO HE SIDO!

Precios de las localidades—Entrada y asiento sin numeracion, $ 0.20; sillas reservadas, 0.10.—A las 8 y 3/4 en punto.

Stella d'Italia—Calle Mercedes, esquina Yaro.

Hoy mártes 16 de Noviembre, estreno de la ópera en cinco actos FAUST;

A las 8 y 3/4 en punto.

Teatro Odeon—Calle Cerro entre Reconquista—Compañía cómico-ítalo-uruguaya.—Director: E. Montefusco.—Funcion todas las noches.—Entrada 0.10 cts., sillas reservadas 0.10 id.

Gran Panorama Internacional Calle 18 de Julio núm. 285, esquina Plaza Libertad.—Horario: 10 á 12 m., 3 á 6 p. m y 8 á 11 p. m.

Cervecería Saturno—Despacho de cerveza, Plaza Cagancha núm. 4 y 5.—Conciertos los juéves y domingos.

AVIS JUDICIAIRES

Edicto.

Por mandato del Señor Juez Ldo. de lo Civil de 2.º Turno Dr. Don Wenceslao Regules, se hace saber al público la apertura de la sucesion de Don Juan Bautista, Alfredo Randoren á fin de que todos los que se consideren con derecho á sus bienes comparezcan ante este Juzgado á deducirlos en forma, dentro del término de treinta dias bajo apercibimiento de lo que hubiere lugar por derecho.

Montevideo, Octubre 14 de 1897.

Juan José Peyrallo, Actuario.

AVIS RECOMMANDÉS

262—Rue 18 de Julio—262

DR. J. CLYDE MACARTNEY
DENTISTE AMÉRICAIN

Ex-Professeur et Directeur de l'Ecole dentaire du Chili.

Heures de consulte de 9 heures du matin à 4 heures du soir.

262—RUE 18 DE JULIO—262

DOCTEUR HORMAECHE
73—SORIANO—73

Consultations de midi à 2 heures

Estacion de Verano

Desde esta fecha está á la venta el grande y variado surtido de artículos para verano, como ser: Cortes de vestido «Soleil», Cortes de blusas, Géneros de seda, géneros de lana, Batistas, Muselinas, Nansouks, Zephyrs, Popelinas, Paragüitas, Sombrillas, Golas, Cuellitos, Fichus, Boleros, Abanicos, Un variado surtido de abanicos Franceses, Españoles y Japoneses, Gasas plegadas, y de fantasía, Sombreros de paja adornados y sin adorno, Blusas de seda y de batista, Matines, Visos de seda y de algodon gran novedad é infinidad de artículos que estarán á la vista.

Rogamos á nuestra clientela y al publico se sirvan hacer una visita á nuestro establecimiento para darse una idea del importante surtido así como de sus precios.

TIENDA NUEVA SIRENA

CANALE HNOS.

Sucesores de Maria Sivori de Canale

144 CERRO y 11 BACACAY

NOTA: La sola casa en Montevideo por mayor y menor que tiene escritorio de compras en Paris por cuenta propia.

RUE DE PARADIS 50—PARIS

MERCADO CENTRAL

PUESTO NÚM. 90—PRECIO MÓDICO

DE

PEDRO LAGES «Cadet»

Puesto especial en carne de vaca y ternera.—Surtido completo de artículos concernientes al ramo

SE LLEVA A DOMICILIO

MONTEVIDEO

Simon Bignalas

Contador Público y Procurador

Cobranzas de cuentas y documentos *á forfait*—Liquidacion de sucesiones.—Asuntos Judiciales.

San José, 62
MONTEVIDEO

Salud de las Señoras

APIOLINA CHAPOTEAUT

La Apiolina Chapoteaut que no debe confundirse con el apiol, es el más enérgico de los emenagogos que se conocen y el preferido por el cuerpo médico. Regulariza el flujo mensual, corta los retrasos y supresiones así como los dolores y cólicos que suelen coincidir con las epocas, y comprometen á menudo la salud de las señoras.

Deposito en Paris, 8, rue Vivienne

Hôtel des Pyramides

Madame Veuve Haurie

PROPRIÉTAIRE

Place Constitution à l'angle des rues Ituzaingo et Sarandi

ALFREDO B. HILL

DENTISTA AMERICANO
CAMARAS 163

DOLORES DEL ESTÓMAGO
DIGESTIONES DIFICILES
Curacion Rapida
ELIXIR GREZ

G. WORMS

CHIRURGIEN DENTISTE FRANÇAIS

Opérations sans douleur

Extractions, aurifications, obturations. Pose de dents artificielles par tous systèmes.

Consultations de 9 h. du matin à 5 h. du soir.

25 de Mayo 462

Dr. Bernard Etchepare

MÉDECIN CHIRURGIEN DE LA FACULTÉ DE PARIS

Heures de consultation de 1 à 3 du soir. Sont exceptés les jeudis, et jours de fête.

149, Rue Canelones, 149

Telefono "La Cooperativa" núm. 168.

MORRHUOL CREOSOTADO
DE **CHAPOTEAUT**

El *Gayacol*, principio activo de la creosota de haya, asociado al Morrhuol (principios activos del aceite de hígado de bacalao) en combinación perfecta, constituye el remedio más eficaz que se conoce contra la *Tisis laringea*, la *Consuncion*, la *Tuberculosis* en segundo y tercer grado. Merced á sus propiedades antisépticas, el Morrhuol Creosotado ataca el microbio de la tuberculosis y produce la rápida cicatrizacion de las cavernas del pulmon.

PARIS, 8, rue Vivienne

Y EN TODAS LAS FARMACIAS

MANUEL ALONSO

ESCRIBANO PUBLICO

72-Calle 18 de Julio-72
(ALTOS)

DR. NERY

MÉDECIN DE LA FACULTÉ DE PARIS

Heures de consultation de 1 à 3

Domicile: rue Arapey num. 124

Docteur Antonio Haran

Médecin Chirurgien

—83—SAN JOSÉ—83—

HEURES DE CONSULTATION DE 1 A 3

Section Maritime



PAQUEBOT POSTE FRANÇAIS

MESSAGERIES MARITIMES

Le paquebot français:

CHILI

Partira le 20 Novembre 1897 à 3 heures du soir pour Bordeaux et escales.

Vapeur francais

MATAPAN

Partira le 14 Novembre à 3 heures du soir pour Bordeaux et escales.

PRIX DES PASSAGES POUR BORDEAUX

1.e classe	$	187.43
2.e id	«	131.43
3.e id	«	28.90

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agent, rue Cerrito 169.

L'Agent de la Compagnie, A. DE SAAVEDRA.

Société Générale

DE TRANSPORTS MARITIMES À VAPEUR

Service régulier

De Naples à Buenos Aires

Le vapeur français

AQUITAINE

COMMANDANT NICOLAI

Partira le 16 Novembre pour Santos, Rio-Janeiro Marseille, Barcelone, Gênes et Naples,

Le vapeur français.

ITALIE

COMMANDANT RAVEL

Partira le 16 Novembre pour Ste. Croix de Ténériffe, Marseille, Barcelone, Gênes et Naples. (Sans escales au Brésil.)

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

LIGNE DE L'AMÉRIQUE DU SUD—*Béarn* de 5000 tonneaux et 2400 chevaux. *Bourgogne* 2500 tx 1000 chevaux. *Bretagne* 3000 tonneaux 1100 chevaux. *La France* 4000 tonneaux 1000 chevaux. *Poitou* 2800 tx 1300 ch.; *Provence* 5000 tx, 2500 ch.; *Aquitaine* 5600 tx, 3000 ch; *Espagne* 6600 tx, 3300 ch; *Italie* 6600 tx, 3100 ch.

Les personnes qui voudraient faire venir des passagers d'Europe devront payer les passages par lettres de change, qui resteront sans effet ou seront remboursées, si les passagers ne s'etaient pas embarqués.

Pour plus amples informations voir l'Agent

M. FELIX BENAUSSE

115—Misiones—115

Mensajerias Fluviales del Plata

CARRERA DEL PLATA Y URUGUAY

Itinerario de los vapores de la Empresa.

EL VAPOR PAQUETE NACIONAL

PARIS

Saldrá todos los Lunes.

VAPOR-PAQUETE NACIONAL

TRITON

Saldrá todos los Miércoles.

VAPOR-PAQUETE NACIONAL

Labrador

Saldrá todos los Viernes.

EL VAPOR NACIONAL

HELIOS

Saldrá todos los Sábados.

Haciendo escala en Buenos Aires, Palmira, Dolores, Fray-Bentos, Gualeguaychú, Uruguay, Paysandú, Villa Colon, Guaviyú, Concordia y Salto.

NOTA—El vapor *Labrador* toca además en la Colonia y Nuevo Berlin.

AGENCIA: CALLE PIEDRAS 173

MONTEVIDEO

BODEGA MONTEVIDEANA

Calle San José 210 y Plaza Cagancha 86

Teléfono: «Montevideo» núm. 2225

Grand assortiment de vins naturels du pays, en bouteilles litres & damejeannes

VINS COMMUNS ET FINS FRANÇAIS

HUILE D'OLIVE DE NICE

LIVRAISON À DOMICILE

A. BIDAUT ET COMPAGNIE

LEGATION DE FRANCE

Liste des personnes qui auraient intérêt à se présenter à la Légation de France pour y recevoir ou pour y fournir des renseignements:

A.—Aguerro, Harguindéguy, (époux)—Antypas, Gerassimos et Evangellos—d'Avis, Salm.

B.—Baldou de Lagarde, Ludovic—Barbé, Jean André—Baron, Manuel—Barrère, Jean Laurent—Barutel, Louis—Barthou, famille—Beauxis-Lagrave, Romain—Béparides, ingénieur—Berdetxagar, Pierre—Bernard, François—Berti, Antoine—Besse, Louis — Bidé, Pierre—Blin, Louis—Bonzon, Bertrand—Bordagorry, famille—Borgne, Le, François—Bounin, François—Bouzou, Auguste—Buyé, Pierre Auguste Henri—Brassier, famille—Bisensang, Pierre.

C.—Candessus-Cazat, époux — Canoh, Louis—Capdessus, Pierre—Caracotché-Etchépare, époux—Casaux Hourcade, Dominique—Castan, Ferdinand—Castet, Arnaud—Cazaux, Pierre Louis Cazes, Pierre Victor—Chutchurru, Jean—Clericetti Mme, née Rosan Paulin—Coëffier, Mme Adrien — Cosdebart, Hector.

D.—Daimé, Isidore—Dairault, époux de Lacrosse, Blanche—Daoust, J. M.—Dardignac, François et Joseph—Daros, Henri—Darrée, Jean, Pierre, Eugène—Darthagny-Poustich, époux—Désolange, Reine—Diaybé, Jeanne, Juanita et Gratianne—Diaybé, Michel—Doassans, Julien—Doat, Jean Baptiste—Douceau Védère, époux—Duflos, Jeanne; née Fribert Virginie—Duhart, Martin—Duplessis, Louis Marie—Dupré, Edmond— Durandeau, Joseph—Duret, François.

E. F.—Etchéverrigaray, Jean—Flécheux-Lormier, époux—Etchéverry, époux—Fort, Jean—Fouché, Ernest—Fouchou-Lapeyrade, Jean Pierre—Fournier, Eugène.

G.—Gardères, Juan Marie—Garyarrata famille Gastambide, Pierre—Gelé, Jean Pierre—Giraudeau, Léon—Gobrié, E A —Gomez, Louis Pierre—Goyetche, Pierre—Guillot-Moulinard, époux.

H. J.—Hégüy, Joseph—Henrtel, Marie Ange Louis—Hireq, Charles—Horeau, Paul Louis—Josèphe, Louis.

L.—Labadie, Emmanuel—Laborde, G.—Laborde, Vve. Prat—Lachaize, Eugène Louis Napoléon—Lachaud, Lucien — Lahouratate, Jean François—Lapie, Auguste Pierre—Laporte, G.—Lapouble, Marc et Jean—Larthe, Paul—Laugier, Henri—Lespinasse, Jean—Lepetit, François Isidore—Lier, professeur—Louvet, Albert Lucien.

M.—N.—Macquin, Lucie—Maïs, Antoine—Mergey, Claudio—Mergey, Alfred Jean Baptiste—Michel, François—Navarro, Jean Silvestre—Néthol Harguindéguy, époux Noter de, Robert Henri Paul—Nuñez, Valentine; épouse Manuel.

O.—P.—Oyhenart, dame—Pagès, Marie Antoinette épouse Chagne—Pagès, Jean Pierre—Paindessous, Eugène Partier, Lautent—Payac, Gustave—Pitalugue, Aimé—Planques, Henri Antoine—Pouey, Jean—Pourré, Jean Marie Bernat—Prosjean Lefranc, époux—Pupurgin Harguindéguy, époux.

R.—Riché, Edouard—Rimbaud, Victor—Roquebrune, ingénieur—Rouillon, Auguste—Rousseau Martineau, époux—Roxard, Eugène—Rozès, Pierre.

S.—Saphatrart, Pierre—Sarraïlh, Paul—Schrodt, Emile—Sédiey Capdouze, Louis—Simonin, Auguste—Sonaillard, E.

T.—Tailleur, Pierre—Teulé, Jean Auguste—Tournat, Auguste—Tripitto, Jean.

V.—Vareli, Emmanuel—Vanr, Jean—Védère, famille—Vergne, Pierre—Vigouroux, Alexandrine—Vôtanger, Pauline veuve Ader.

Montevideo, le 1er. Septembre 1897.

Le Chargé d'Affaires de France.

Classe de 1897

Les jeunes Français résidant en Uruguay et qui se trouvent dans le cas d'être inscrits sur les tableaux de Recensement de la classe de 1897, c'est-à-dire ceux qui accomplissent leurs vingt ans durant l'année courante et ceux qui, agés de moins de trente ans, n'ont pas encore, par suite d'omission, été portés sur les listes de tirage au sort, sont invités à se présenter, *avant le 5 Novembre prochain, terme de rigueur*, soit à la Chancellerie de cette Légation, soit à l'agence Consulaire de France la plus rapprochée de leur résidence, pour se faire inscrire sur la liste de Recrutement de 1897, ainsi que pour faire valoir, le cas échéant, leurs motifs de dispense.

Observation Importante.—Ceux de ces jeunes gens qui seraient nés en Uruguay, et ceux qui y seraient venus de tout autre pays, avant l'âge de 19 ans revolus et qui, y occupant une situation régulière voudraient réclamer la dispense du service prévue par l'Article 50 de la Loi militaire du 15 Juillet 1889, devront, pour être admis à bénéficier de cette disposition, se présenter à la Légation ou à une agence Consulaire de France, jusqu'à la date précitée du 5 Novembre prochain, accompagnés de trois témoins français qui soient à même de certifier, sous leur responsabilité personnelle que les dits jeunes gens sont bien domiciliés dans ce pays avant l'âge de 19 ans et y occupent réellement une situation régulière.—Montevideo, le 8 de Septembre 1897.

Le Chargé d'affaires de France.

Banco Italiano dell'Uruguay

134—RUE CERRITO—134

Fondé le 8 Novembre 1887

Capital autorisé et souscrit $ 2.500.000
équivalent à 12.000.000 de francs
Versé jusqu'aujourd'hui piastres 1.500.000

Correspondants

LONDRES—N. M. Rothschild et fils, Baring Brothers et C. Ld. et A. Rüffer & Sons.
PARIS—D. Rothschild frère, Crédit Lyonnais et Comptoir National d'Escompte.
ROME—Banque d'Italie.
GENES—B. Parodi et frères.
ITALIE—Principaux Banques et Banquiers.
ESPAGNE ET COLONIES—Crédit Lyonnais et E. Solms et fils.
HAMBOURG—C. H. Donner.
VIENNE—Etablissement autrichien de Crédit pour le Commerce et l'Industrie.
SUISSE—Crédit Lyonnais et Banque de la Suisse italienne.
BRESIL—Banco da Republica et principaux Banquiers.
BUENOS AIRES—Banco d'Italia et Rio de la Plata et Nuevo Banco Italiano.

Il se charge de toutes les opérations de Banque, de service de Caisse d'épargne, de paiement des coupons de la Dette Publique italienne, consolidée 5 et 3 %.

Le Directeur Gérant.

MONTEVIDEO

Sastrería del Profeta

E. MARQUET

Sucesor de A. Herisson

Calle 25 de Mayo, 297

Montevideo

Lambert, Lèvy & C.ie

Bijouterie et Horlogerie en gros et Commissions

CALLE TREINTA Y TRES N.º 88

MONTEVIDEO

COCHERIA
DE
VICENTE URTA

Se alquilan carruajes de todas clases y pompas fúnebres; se atiende cualquier pedido á todas horas.

SUCURSALES:
Rio Negro 129, 25 de Agosto 265, Arcos de la Pasiva 967 25 de Mayo 263 y Cochería del Parque 18 de Julio 751 (Cordon).
Se reciben órdenes á cualquier hora del dia y de la noche.
Teléfonos: de Montevideo núm. 119, La Cooperativa núm. 311.

PRECIOS MODICOS

119—Calle Misiones—119

CERVECERÍA Y CAFÉ

CHALET
DE
FEDERICO JAGGI

Calle Misiones, 151

MONTEVIDEO

Tous les Samedis: CHOUCROUTE

Teinturerie Française

— DE —

E. NICOLAS

101—Plaza Independencia—101

MONTEVIDEO

Para tener la Verdadera Agua de
VICHY
(FRANCIA)
Exíjase el nombre del Manantial sobre la Etiqueta y sobre la Cápsula.
CELESTINS.—Gota, Mal de piedra, Diabetis.
GRANDE-GRILLE.—Hígado.
HOPITAL.—Estomago.
Tómese bebida, en especificar el Manantial.
Depositarios en Buenos-Ayres, Rosario y Montevideo DUPONT & Fils

Empresa de Pompas Fúnebres y Cochería
DE
JOSÉ ROSSI

65, Mercedes, 65 MONTEVIDEO

TODO PEDIDO QUE SE HAGA SERÁ ATENDIDO CON PRONTITUD; SE RECIBEN ÓRDENES Á TODAS HORAS DEL DIA Y DE LA NOCHE

PRECIOS MÓDICOS

Teléfonos: « La Cooperativa » número 117
» « Montevideo » número 303.

Grand Café Gambetta

— DE —

Andrés Nogaro

103 — Treinta y Tres — 103

Ce légendaire café, si justement sympathique aux amis de la France reste toujours au premier rang parmi les établissements de son genre.

Confortablement restauré par son nouveau propriétaire M. Nogaro, il offre aux consommateurs avec des boissons et des articles de premier choix un service irréprochable.

Avis aux amateurs: on sert au Gambetta des biftecs à la minute qui n'ont pas de rivaux.

Sandwiches & viandes froides

REVOLUCIONARIO

LANZA

Ofrece á su numerosa clientela su mueblería y tapicería

GRAN REBAJA

DORMITORIO	Luis XV	250
	Lumbrosquin	180
	Tallado	170
	Enrique II	140
COMEDOR	Grande	400
	Enrique II	220
	Renacimiento	100
	Modesto	110
SALA	Luis XV, brocato	150
	Luis XVI, brocato	130
	Cuadrado, brocatela	100
	Fantasía, dorado	80

Gran surtido de muebles. Mándanse dibujos.

GRAN SURTIDO DE ALFOMBRAS

SE FIA A TODO EL MUNDO

Francisco Lanza—Rincon 195 y 197

FABRICA

Calle Soriano N.º 239, Montevideo

Pommes de Terre Françaises

de toute première qualité

GRAND STOCK

VENTE PAR CAISSES ET AU DÉTAIL

On reçoit des commandes pour la ville et la campagne

ALMACEN MARSELLES

DE M. CATALOGNE

281, Rue 25 de Mayo, núm. 281

MONTEVIDEO

Telephones «Cooperativa» núm. 382 et «Montevideo núm. 1060...

Livraison à domicile

PÍDASE

TÈ "IMPERIAL"

MARCA ★ REGISTRADA

UNICOS INTRODUCTORES

MACCIÓ Y CANALE

Calle 25 de Agosto Núm. 88.—Montevideo

CASA INTRODUCTORA Y ALMACEN POR MAYOR

DE

ROQUE CAZAUX Y H.nos

Propietarios de la Marca LEON



Unicos receptores de los siguientes artículos: Vinos FRANCÉS, CARLÓN, SECO, MESA, ACEITE EXTRA FINO DE LA ACREDITADA MARCA Leon y las velas de coche „CAZAUX Hnos." Reciben directamente de Barcelona el acreditado vino Carlon Francisco P. Meristany Pons Grao. Tambien importan azúcar de Paris (Say) en barricas y sacos, Cognac Hennessy***, Vermouth Francés, Noilly y Prat, galletitas Huntley y Palmers, Achicoria Protez Delatre (gruesa y molida), Achicoria Arlatte, velas Apolo, Chocolate Menier. The Horniman, Ajenjo Pernod, sardinas de varias clases y en venta los acreditados Vinos Franceses:

Chateau Iquen, Chateau Lafitte, Chateau Latour, Sauternes, Pontet Canet, Chateau Leoville, Chateau Larrose, Chateau Margaux, Chambertin, Pomard.

Calle 25 de Agosto núms. 149 al 163—Esquina Zabala 18

TELÉFONO LA URUGUAYA, 213 MONTEVIDEO TELÉFONO COOPERATIVA 28

ALMACEN DE VINOS NACIONALES

— DE —

SEXTO BONOMI

Vinos de los mejores viñedos de la República

VENTA POR MAYOR

Reparto especial para familias

Calle Cerro 95 y 97, entre 25 de Mayo y Rincon

TELÉFONOS: DE MONTEVIDEO, NÚM. 127—LA COOPERATIVA, NÚM. 762

Bodega: Calle Pastor núm. 73

AGENCIA INGLESA DE SEGUROS

DE

N. GODDARD Y C.IA

53—CALLE SOLIS (ALTOS)

SEGUROS CONTRA INCENDIO

COMPAÑIA

NORTH BRITISH AND MERCANTILE

SEGUROS MARÍTIMOS Y FLUVIALES

COMPAÑIA BRITISH & FOREIGN

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

DE

Mme. C. Desvignes

232 — SARANDI — 232

Montevideo

MÉDAILLE D'ARGENT EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1889

ENGLISH SPOKEN — MAN SPRIT DEUTSCH

MAISON À PARIS

Madame Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la mode.

COLLÈGE CARNOT

SOUS LES AUSPICES DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT

RUE SORIANO 127 & 129

Directeur: LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties:

1.e Ecole primaire Supérieure	Cours Supérieur dirigé par le professeur H. Boyé. Cours Moyen dirigé par le professeur Louis Pardes. Cours Inférieur dirigé par Mme L. Z. Pardes.
2.e Ecole Commerciale	Dirigée par le professeur P. Poussin.
3.e Classes Universitaires	Dirigées par le professeur H. Boyé.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol les élèves parlent français en récréation.

En plus:

Tous les jours *Cours d'Anglais* dirigé par le professeur H. C. Ayro.

Et les jeudis cours de **dessin** dirigé par L. Pardes.

NOTA.—Le Cours Inférieur est gratuit pour les enfants français et fils de français. Les pensionnaires o demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

Trois fois par semaine: Lundi, Mercredi et Vendredi, classes non gratuites de **langue française.**

A LOS ESTANCIEROS

"LA ENEBRINA"



Específico NO ve...

Contra la SARNA
la LOMBRIZ
la MANQUERA
las llagas de la GARGA...
y los GUSANOS de la...

EL MAS BARATO Y E...

DE LOS SARNI...

ÚNICOS AGENTES

A. ROUX & C.º

105 ITUZAINGO 105—MONTEVIDEO

Sastrería de A. Lacassagne y C...

Recibe constantemente completos surtidos de última novedad de las ... das Fabricas de Francia ó Inglaterra.

AU PALAIS DE L'INDUST...

SUCESOR DE "LA JOVEN ESPAÑ...

Casimires Franceses ó Ingleses. Especialidad en trajes de ama... especiales para trajes de marina y librea.

25 de Mayo núm. 298—Montevid...

LA CONFIANCE

Compagnie Française Anonyme d'Assurances co... l'Incendie, les effets de la foudre, les explosions ... et de chaudières à Vapeur.

(Fondée à Paris, 2, rue Favart, 2, en 1844,

Capital et Garantie: **Quarante millions de fra...**

ERNEST F. GARÇÃO, *Agent*,

Rue Piedras, 123. Mont...

EL ESQUILADO...

Mejor Remedio del mundo para curar la SARNA en las o...

Marca Registrada



UNICOS INTRODUCTORES PARA EL RIO DE LA PLAT...

METZEN VINCENTI Y C.a — M...

JARABE FÉNICO DE VIA...

Esto Jarabe contiene el principio activo del alquitrán desembarazado ... productos irritantes que hacen su absorcion desagradable y difícil su dige... Combate los microbios ó gérmenes de las enfermedades del pecho y da m... lloso resultado en las Bronquitis, Asma, Tos, Coqueluche, Grippe, Ronc...

Deposito en Paris: 8, Rue Vivienne, y en las principales Farmacias

¡EXCELS...

Caja metálica con ...



es la más elegante
la mas cómoda
la mas sólida
la mas segura
la más dece...
la mas ...
la que contiene mas fosforos ...
la mas ventajosa para ...
Se venden en todos los almacenes ...
al mismo precio que la ...

PIDASE LA CAJA

EXCELS...

Fabricante: E. VILLEMU...

LA REPUBLICANA

Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos

— DE —

JULIO MAILHOS

Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas: Calle 18 de Julio núm. 47

MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"



Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie

(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BANQUE EN 1828)

Sinistres payés depuis son établissement 202.000.000 de francs

CAPITAL ET GARANTIES **100.000,000 DE FRANCS**

Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay

A. de SAAVEDRA

169--CERRITO--169

MONTEVIDEO

NEURASTENIA, HIPOCONDRÍA, ENFERMEDADES NERVIOSAS,
Impotencia, Raquitismo, Tuberculosis huesosa y pulmonar,
ARTRITIS, REUMATISMOS, etc.

GLYCEROFOSFATO DE CAL DALLOZ

Remedio por excelencia para estos enfermedades. — DOSIS: 1 á 2 cucharadas de las de café antes de cada comida.
PARIS: J. DALLOZ, 13, Boulevard de la Chapelle.
DEPOSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y DROGUERIAS

CARLOS SPANGENBERG & C.ª

CASA INTRODUCTORA

25 DE MAYO, 381 Y 383

MONTEVIDEO

Especialidad en Articulos de Muebleria y Tapiceria.—Tipos para Imprenta.—Papeles para Imprenta y Litografias.—Cartones.—Artículos de Ferretería

---

Almidon MACK de doble Fuerza



Marca de fábrica

Con esta nueva preparacion se plancha con sorprendente rapidez, obteniendo un lustre y tersura extraordinaria.
Se vende en todas las Droguerias y Almacenes de Ultramarinos.
Unico Fabricante-Inventor H. Mack, Ulm s/D.

Unicos Depositarios para el *Rio-de-la-Plata*:
STAUDT y C.ª *Montevideo — Buenos-Aires — Rosario Asuncion — Genova — Manchester — Berlin.*

ULTIMA NOVEDAD

Perfumeria DE IXORA DE ED. PINAUD

PERFUMISTA

JABON	« IXORA
ESENCIA	« IXORA
AGUA de Tocador	« IXORA
POMADA	« IXORA
ACEITE para el Pelo	« IXORA
POLVOS de Arroz	« IXORA
COSMÉTICO	« IXORA
VINAGRE	« IXORA

37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37

PARIS

RESTAURANT DE PROVENCE

TENU PAR AUGUSTE GROELIN—Grandes commodités pour voyageurs

On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A coté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

Ciudadela, 148, 150, 152 et 154

BAÑOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GROELIN

20 — CALLE CANELONES — 20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

	UNO	DOCENA		UNO	DOCENA
Baño higiénicos, con ropa.	$ 0.30	$ 3.20	Baño sulfuroso, con ropa	$ 0.40	$ 6.00
" " sin ropa.	" 0.24	" 2.40	" " sin ropa.	" 0.50	" 5.50
" de aimidon, con ropa.	" 0.40	" 4.20	" de ducha escocesa, con ropa.	" 0.40	" 3.60
" " sin ropa.	" 0.38	" 3.80	" idem idem, sin ropa	" 0.30	" 3.00
" de afrecho, con ropa.	" 0.40	" 4.20	" de ducha fria y lluvia, con ropa	" 0.30	" 3.20
" " sin ropa.	" 0.36	" 3.80	" idem idem idem, sin ropa	" 0.24	" 2.60
" alcalino, con ropa.	" 0.40	" 4.20	" medicinal	Con licional	
" " sin ropa.	" 0.36	" 3.80			

GRAN FÁBRICA Á VAPOR DE CALZADOS

— DE —

Máximo Seré, Hermano y Ca.

Esta casa, especial en surtidos de campaña previene á su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento el pedido mas exigente.

161, Calle Uruguay, 161—Montevideo

TESORO DE LA BOCA

ELIXIR DENTIFRICE

Odontalgique

ED. PINAUD

PERFUMISTA-QUÍMICO

37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37

PARIS

P.S.N.C.

The Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLES

IBERIA

Capitan: R. FLETCHER

Saldrá el 19 de Noviembre de 1897

Para Rio Janeiro, San Vicente, C. V., Lisboa, Vigo, La Pallice (La Rochelle) y Liverpool.

Gran rebaja en la tarifa de pasages

PASAJES A 7[30 EN 3.ª CLASE $ 30 ORO, LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros.
La Compañía expide pasajes para Vigo, Rivadeo, Carril, Gijon, Coruña, Santander, Ferrol y Bilbao.
Todos los vapores llevan médico y mucama; están iluminados á luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS Y Cº. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO — Calle 25 de Mayo 214 | BUENOS AIRES — Reconquista 323

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL

EN SIX VOLUMES

La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, en six volumes, infiniment supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ contiendra

DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS

que les ouvrages similaires. Les facilités de payement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ formera 6 volumes in 4° imprimé sur trois colonnes, dans le même format que le grand LAROUSSE. Rédigé par des auteurs d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier. La richesse du vocabulaire sera incomparable: aucun mot de la langue ne sera omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont introduits peu à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.

Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront exposées avec l'impartialité la plus absolue.

L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.

Des milliers de gravures, *exécutées spécialement pour le Dictionnaire*, complètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.

Des portraits nombreux (*innovation fort intéressante*), dessinés d'après les documents les plus dignes de foi, fixent l'image des personnages illustres de tous les temps et de tous les pays.

Des tableaux synthétiques facilitent dans l'esprit du lecteur la formation des vues d'ensemble et des idées générales.

Enfin, des cartes en noir et en couleurs, *soigneusement tenues à jour*, forment un ensemble de documents géographiques aussi précieux qu'abondants.

MODE DE PUBLICATION

Le Larousse illustré, en 6 volumes, est publié par fascicules qui paraissent chaque semaine, depuis le 1er. avril 1897. (Les souscripteurs pourront, s'ils le préfèrent, recevoir l'ouvrage par séries de 10 fascicules ou par volumes, au fur et à mesure de l'apparition de chacun d'eux. Voir le Bulletin de souscription).

SOUSCRIPTION A FORFAIT:

40 piastres or en fascicules, en séries (10 fascicules) ou en volumes brochés.

50 piastres or en volumes reliés demi-chagrin.

Payable **par semestre**, en cinq versements égaux, le premier ayant lieu en souscrivant.

N. B.—La *souscription a forfait* garantit le souscripteur contre toute augmentation de prix, pendant la publication de l'ouvrage.

Remplir et signer le Bulletin de souscription ci-joint et l'adresser:

Administration du «Courrier Franco-Oriental», 40 Maciel.
MONTEVIDEO

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Souscription à forfait: **40** piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés, **50** piastres or, en volumes reliés

Payable par semestre en cinq versements égaux.

Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ en six volumes au prix *à forfait* de _____ que je m'engage à payer à raison de **8 piastres** par semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.

L'ouvrage devra me parvenir *franco* par (series de 10 fasc.—volumes brochés—volumes reliés) au fur et à mesure de l'apparition.

(Rayer les modes d'envoi non choisis)

Nom et Qualité (bien lisible) _____

Adresse _____

A _____ *le* _____ SIGNATURE

J. DURANDEAU

ARTÍCULOS FRANCESES

MUEBLES, TAPICERÍA

Especialidad en muebles de fantasía para salon, Bronce y objetos de arte

Montevideo. **URUGUAY, 22 y 24.**

Grand Vignoble du Parc Giot

PRECIOS CORRIENTES DE LOS VINOS DE 1897

A DOMICILIO, AL CONTADO; POR NO TENER COBRADORES

Una bordalesa	de 200	litros sin casco	$ 21.00	sea el litro ó kilo	$ 0.12
Media	" 100	"	—	" 12.50	—	—	" 0.12[5 mil
Cuarta	" 50	"	—	" 6.50	—	—	" 0.13
Damajuanas	" 15	"	—	" 2.10	—	—	" 0.14
Vinagre de vino.							" 0.20
Grapa.							" 0.60

Toda diferencia en mas ó en menos se abonará ó se descontará al mismo precio.

Los cascos se pagarán $ 2.00 por bordalesa; $ 1.50 por media; $ 1.00 por cuarterola; $ 0.60 por damajuana, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.

Un carruaje ad-hoc sale de la GRANJA GIOT todos los dias para el réparto en Montevideo

POR ORDENES:—GRANJA GIOT, NÚM. 2051, TELÉFONO LA COOPERATIVA.—AL COCHERO REPARTIDOR. AL ESTABLECIMIENTO Y BODEGA.

Se puede visitar la Bodega y probar los vinos

Se ruega hacer los pedidos con 3 ó 4 dias de anticipacion y poner el vino de un casco, en una sola vez, en botellas ó damajuanas bien tapadas y acostadas para conservar la calidad del vino.



BORICINA MEISSONNIER

Desinfectante, Microbicida, Cicatrizante

NI TOXICA, NI CAUSTICA, NI IRRITANTE

Enfermedades de los Ojos, *de las* Orejas, *de la* Nariz, *de la* Laringe, *de las* Vias urinarias, Ginecologia, Ulceras, Quemaduras, Heridas.

HIGIENE DE LA TOILETTE (cuidados intimos)

La Boricina se emplea en polvo ó en solución.

DEPÓSITO: *Paris*, 17, Place Cadet.— *Montevideo*, BOTICA DEL SOL, Miguel Rey.

FERNET - BRANCA

Especialidad de Branca Hermanos de Milan



Los únicos que poseen el verdadero y ígenuino proceso

Medallas de oro y gran diploma de honor á las Exposiciones de Viena 1873, Venecia 1875, Filadelfia 1876, Sydney 1879, Melbourne 1881, Milan 1881, Niza 1883, Turin 1884, Amberes 1885 y muchas otras recompensas.

ULTIMAS RECOMPENSAS OBTENIDAS:

Gran Diploma de honor á la Exposicion de Londres 1888 y Palermo 1892, Medallas de oro á las Exposiciones de Barcelona 1888 y Paris 1889, Medalla de oro á la Exposicion Italo-Americana Genóva 1892, Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1892.

MÁXIMAS HONORIFICENCIAS

Unicos concesionarios para la América del Sud desde 1879.

CARLOS F. HOFER Y C.ª GÉNOVA

EL FERNET-BRANCA es el licor mas higiénico conocido que extingue la sed, facilita la digestion, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal nervioso, mal del hígado, spleen mal del mar; el licor vermífugo, anti-colérico, anti-febril segun queda comprobado por cantidad de certificados médicos.—No se deje el público engañar por las nocivas imitaciones que bajo varios nombres de FERNET empieza á presentarse, y pida legítimo.

Fernet - Branca

Unicos introductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay:

METZEN-VINCENTI Y C.ª -- Montevideo

debidamente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra los falsificadores y contra los infractores á dicha concesion.

Feuilleton du "Courrier Franco-Oriental"

(162) Du 16 Novembre 1897

MEMOIRES DE M. GORON

Ancien chef de la police de sûreté

III.—Haute et basse pègre

CHAPITRE IV

UNE ÉPOPÉE

Enfin, dans tout le personnel de la Sûreté, un seul agent connaissait Allmayer, l'agent Soudais qui avait arrêté P... à Tlemcen et ensuite Allmayer, quand l'escroc était revenu de Strasbourg à Paris

Soudais s'était attaché à cette piste avec une grande patience.

Sur une dénonciation, il partit pour Belgrade et bien entendu il ne trouva plus Allmayer. Il fit encore le voyage de Gênes sans résultat.

Pendant ce temps-là, tous les trimestres, on signalait à Paris la présence de l'escroc, qui était allé dîner ou souper dans un grand restaurant, et qui disparaissait ensuite comme un météore.

—Pourquoi, dira-t-on, Soudais ne se trouvait-il pas toujours là pour arrêter l'escroc quand il se montrait à la Maison Doré où au Café Anglais?

D'abord, il aurait fallu que le hasard servit Soudais et qu'il ne fût point à la Maison Doré quand Allmayer allait au Café Anglais; ensuite, il ne faut pas s'imaginer que les agents de police ont des crédits suffisants pour aller prendre leurs repas dans les grands restaurants.

Quand ils suivent un monsieur de la haute qui entre dans un établissement très cher, ils sont obligés d'attendre sa sortie chez le mastroquet d'en face.

C'est un grand luxe pour eux, une dépense extraordinaire, quand il dînent à la brasserie; mais les grands restaurants leur sont absolument interdits.

Au moment de l'affaire Prado, ce fut sur un ordre spécial du juge d'instruction que les agents allèrent passer des nuits au Café Américain, et encore se contentèrent-ils de n'y prendre que quelques carafes de bière.

Ordinairement, pour les filous de l'espèce d'Allmayer, il se trouve une femme, une maîtresse de passage qui les vend et les fait arrêter; mais l'extrême habileté de ce véritable Rocambole était de conquérir les femmes sans se livrer à elles; véritable Protée, il apparaissait toujonrs dans le monde de la galanterie sous un aspect nouveau et les femmes qu'il honorait de son amour croyaient la plupart du temps que l'amant qu'elles avaient à leurs pieds était un vicomte très authenthique et non le contumax dont le signalement avait été affiché sur tous les murs de Paris, car en même temps que P... avait été condamné à cinq ans de réclusion, Allmayer, par contumace, avait été frappé de vingt ans de travaux forcés.

Et ce contumax insaisissable continuait à se signaler à nous par de nouveaux exploits.

Le plus beau coup qu'il est fait est celui-ci:

Il était arrivé à persuader à un gros négociant de Marseille, je crois, M. R..., que lui seul pouvait faire aboutir une grosse spéculation sur les moutons dont la base était une importante commande du gouvernement qu'il s'agissait d'obtenir.

Avec sa désinvolture convaincante, Allmayer avait expliqué qu'il possédait les plus hautes relations, mais il avait déclaré sans ambages à ses nouveaux associés, que dans ce siècle tout s'achète, et qu'il faut payer tous les concours.

Il avait donc désigné un très haut fonctionnaire qui, en effet, était assez puissant pour faire réussir la combinaison.

—Je veux, dit-il, que vous lui envoyez vous même vingt mille francs sous pli chargé; il sait ce qu'il doit faire et il le fera.

Le moyen de se méfier d'un diable d'homme qui ne demandait même pas que l'argent lui passât entre les mains?

M. R... consentit à envoyer les vingt mille francs.

Dans son cabinet, l'envoi fut préparé avec un soin extrême. Pendant que le négociant comptait les billets de banque, Allmayer écrivait l'adresse sur une grande enveloppe. Quand la lettre d'envoi et les billets de mille francs furent introduits dans cette enveloppe, Allmayer, très naturellement, la cacheta puis la mit dans le buvard qui était devant lui, et sur lequel il pressa, afin de sécher l'écriture de l'adresse et aussi diminuer un peu le volume apparent du pli, qui semblait trop gros.

Puis, il remit la précieuse lettre à M. R..., qui la fit porter à la poste par son caissier.

On devine qu'Allmayer avait mis à l'avance dans le buvard une enveloppe identiquement semblable, pleine de vieux morceaux de journaux. C'était celle-là que le caissier était allé charger à la poste.

Quant au pli qui contenait les 20,000 francs il l'avait escamoté dans son pantalon.

Le haut fonctionnaire dont nous parlons fut un peu stupéfait en recevant un pli chargé contenant un feuilleton du *Petit Journal* et le pot aux roses ne se découvrit que quelques mois plus tard, lorsque M. R... lui écrivit une lettre de sottises pour lui reprocher de ne point avoir fait ce qu'il avait promis en échange des vingt mille francs touchés.

A ce moment, Allmayer était bien loin de Marseille, de l'Algérie et du Maroc, où devaient être achetés les moutons.

Il jouissait doucement de la vie sur une jolie plage normande, en compagnie d'une femme charmante et fort riche, qui s'imaginait très naïvement que l'homme qu'elle aimait appartenait à la plus vieille noblesse de France.

Le séjour d'Allmayer sur cette plage fut un pur vaudeville: il avait loué un ravissant chalet et il menait avec son amie une vie de grand seigneur.

Tout le monde d'ailleurs s'y était laissé prendre; même le brigadier de gendarmerie, qui était tout fier de serrer la main de M. le vicomte, un véritable noble, celui-là, qui aimait à causer avec les vieux soldats et à leur raconter ses campagnes d'Afrique. Car Allmayer avait raconté négligemment qu'il avait été officier aux spahis.

(A suivre.